

MYSTÈRE..... ? — par LUC

Ce court poème, si savoureux, a été trouvé dans les papiers d'un jeune littérateur.



I

J'ai vu deux épiciers, chargés de pains de sucre,
Entrer dans la maison des dames d'à côté,
Tandis que des fruitiers, gens avides de lucre,
Apportaient des paniers en grande quantité.

II

Ensuite vint un homme avec une bassine,
Large, très large, énorme, et son assortiment
Complet de brillants ustensiles de cuisine...
Puis furent les volets clos hermétiquement.



III

Une heure et quart après, de très noires fumées
Montèrent... J'entendis les cris d'un petit chien
Et des bruits effrayants comme des cloes d'armées,
Des cliquetis de fer, de cuivre... puis, plus rien...

IV

Mystère..... ? Mon esprit se perd en conjectures...

V

Les dames d'à côté faisaient des confitures.

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

VII

(Suite.)

Pendant cette heure de campés, bien gagné, ajouta-t-il, grignotez les biscuits qui se balladent au fond de vos musettes; ce soir nous souperons encore dans les bois, dit-il, mais je vous promets tout à la fois pour plat et dessert, des aïrelles ou myrtilles (bluots) que les nymphes des bocages vont vous présenter à souhait à quelques lieues d'ici; mêmement, j'ai l'intention de vous faire dévier de notre chemin direct afin de vous payer ce repas, car pas de boustifaille, (nourriture), pas de soldat. Cependant, ne craignez rien, les *choucrouzman* ne viendront pas troubler notre digestion.

On mangea donc les miettes qui nous restaient et on s'endormit, car chacun était rendu, en se demandant si l'on mangerait les jours suivants.

Deux heures après, Mystigo, toujours en alerte, nous réveilla en nous disant qu'il fallait faire diligence jusqu'à ce qu'on fusse hors d'atteinte de l'ennemi.

La petite troupe se remit en marche, toujours silencieuse afin de mieux percevoir les bruits du lointain et aussi pour éviter les surprises.

Le sentier que nous suivâmes d'abord, nous conduisit après une heure de marche, à une sorte

de chemin de défrichement, rocheux et difficile, où nous pûmes cependant marcher deux à trois de front.

—Allons bon, dit le grincheux de la troupe, au moins cette fois, on va pouvoir ouvrir ses fenêtres et reluquer à deux pouces du nez.

On chemina ainsi depuis midi jusqu'à cinq heures, se reposant dix minutes chaque heure, comme le fait le soldat à l'étape. A un certain endroit, capitaine Mystigo commanda :

—Par file, à gauche.

Chacun, un à un, s'enfila dans un étroit sentier. Cinq minutes de défilé à peu près et l'on déboucha sur une sorte de clairière remplie de buissons espacés. Mystigo les désignant dit alors :

—Ces messieurs sont servis.

Les arbrisseaux formant les buissons étaient, en effet, couverts de baies noires : c'étaient les aïrelles annoncées par Mystigo pour le souper. Chacun se jeta dessus avec ardeur car on avait faim. On n'avait plus à ce moment là, ni biscuits, ni boisson et la marche forcée avait creusé les estomacs.

Après avoir bien mangé, Mystigo conseilla de remplir les musettes ou sacs de toile dans lesquels les soldats portent leurs vivres et que les Prussiens nous avaient laissés avec les bidons.

Faites-en bonne provision, observa notre conducteur, car nous n'en rencontrons plus, de myrtilles.

—Mais décidément, dit un des nôtres, où diable as-tu donc appris, toi, Mouton né à quatre-vingts lieues de ce département, qu'il y avait des aïrelles dans cette partie de la forêt des Arden-

nes, car enfin, c'est extraordinaire, de pouvoir ainsi, sans être du pays, désigner aussi exactement le parage d'un bois où se trouve des fruits sauvages et surtout de s'y transporter sans broncher d'un pas ?

—Oui, oui, en effet, comment savais-tu cela, appuyèrent les camarades qui ne connaissaient rien du secret des études de Mystigo.

—Par la géographie, répondit simplement Mouton.

—Mais, objecta le premier interlocuteur qui était Parisien, j'ai bien étudié la géographie moi aussi, à preuve que j'ai remporté le premier prix dans cette branche, au lycée Charlemagne à Paris, et je n'y ai jamais vu qu'il y fut question des myrtilles de la forêt des Ardennes, ni mêmes des sentiers de cette célèbre forêt.

—Ah ! je vais le dire, répondit Mystigo en riant, c'est que moi, j'ai étudié la géographie des gourmands.

—Tiens, tu nous blagues, répartit l'autre ; c'est tout au plus si l'état-major français se doute qu'il y a des myrtilles ici, et tu dois avoir dans ta poche, une carte topographique du pays ?

—Cherche, et je te la donne, si tu la trouves, dit Mystigo.

—Bref, il y a un secret là-dessous, dit le Parisien ; en tout cas, je te proclame le plus grand géographe en chair et en os que j'aie connu, plus grand même que les auteurs de ma géographie : Malte Brun et Lavallée.

Mystigo s'inclina et dit à celui qui venait de parler.

—Puisque tu as remporté le premier prix de